L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 11 AVRIL.

FEUILLETON.

Mme DE VILLERXEL

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

I

Lorsque Raymonde Arnold atteignit l'heure de cette crise suprême qui est pour les femmes la source pure de toutes les joies ou le commencement de toutes les infortunes, le mariage, elle allait avoir dix-neuf ans. Bien souvent, plus tard, elle eut occasion de se rappeler le moment et la circonstance qui lui en apprirent les devoirs et les difficultés. Son père était mort. Livrée très jeune à la direction d'une mère imprévoyante, qui avait tout à la fois peu de suite dans les idées et une grande sévérité de principes, choses qui [illegible] et qui s'alliaient fréquemment, Raymonde tour à tour maintenue dans la retraite et jetée dans le monde, ne connaissait de la vie que les surfaces. Elle [illegible], elle avait été pliée à l'obéissance et s'y soumettait sans effort, ses caractères étant naturellement souple et docile.

Elle était à la campagne, un matin, se promenant le long d'une avenue d'épais tilleuls dont l'extrémité se perdait dans un parc, lorsqu'elle entendit le pas rapide d'un homme qui marchait dans l'ombre claire d'un taillis voisin. Elle se retourna, et presque aussitôt un beau grand garçon en costume de chasseur, écartant d'un mouvement vif les [illegible] des branches encore humides [illegible] rait de l'avenue, parut devant elle et la salua. Raymonde ferma le volume qu'elle tenait à la main, sourit et lui rendit son salut en personne qui ne se trouve pas en présence d'un inconnu.

—Mademoiselle, dit alors le nouveau venu, voulez-vous permettre à M. Rodolphe de Villerxel, de vous demander un instant d'entretien?

—Volontiers, à la condition seulement que nous causerons en continuant ma promenade. Il fait si beau et il sent si bon.

—Eh bien! mademoiselle, nous n'aurons pas fait cinquante pas que vous reconnaîtrez que le sujet qui m'amène a une véritable importance.

—Nous verrons bien, répliqua Raymonde d'un air tranquille.

Mlle Arnold marchait lentement. Un vent léger, qui caressait le feuillage des tilleuls, faisait passer des éclairs de lumière et des voiles d'ombre sur son frais visage et sa longue robe blanche dont les plis flottants serraient sa taille et frissonnaient autour de ses pieds. Elle avançait par ondulations douces qui pouvaient faire croire qu'elle était poussée par un souffle. Elle avait cette grâce ingénue d'une femme qui ne connaît pas encore sa beauté. Des tresses de cheveux épais retenus par une résille tombaient sur ses épaules, dont la transparence de mousseline laissait voir les formes élégantes nuancées d'un ton de rose pâle. Tout était harmonie en elle, la ligne et le contour, le sourire errant sur ses lèvres et le regard distrait qu'elle jetait sur clartés mouvantes qui dansaient sur l'herbe de l'avenue. M. de Villerxel la contemplait. Les yeux de feu qu'il attachait sur elle faisaient vaguement penser au faucon prêt à fondre sur sa proie. Étonnée de son silence, Raymonde tourna la tête vers lui: l'expression d'admiration ardente qu'on y lisait la fit rougir subitement et sans qu'elle sût pourquoi.

—Eh bien, monsieur? dit-elle, tandis qu'un nuage de pourpre se répandait sur son front et ses joues.

M. de Villerxel tressaillit; puis se remettant:

—Ce n'est pas que je vous oublie, mademoiselle, reprit-il, au contraire; et si cela vous paraît singulier, vous en aurez la preuve tout à l'heure. Vous avez peut-être remarqué que je suis aux Bruyères depuis trois semaines déjà, lorsque je ne devais y rester que quatre ou cinq jours à peine?

—Oui, en effet, je crois bien me le rappeler.

—Et savez-vous pourquoi j'y prolonge mon séjour? Pour vous, mademoiselle, pour vous seule dont je désire faire Mme de Villerxel.

Raymonde eut un vif mouvement de surprise, mais avant même qu'elle eût ouvert la bouche:

—Attendez pour me répondre que j'aie tout dit, poursuivit Rodolphe; vous saurez mieux alors ce que vous devez penser de moi et de la démarche que je fais auprès de vous. Je m'appelle, vous le savez, Rodolphe de Villerxel; je suis comte du chef de mon père, et les familles les plus considérables du Dauphiné vous diront que ma noblesse n'est pas de fraîche date. J'ai trente-deux ans; ma fortune, bien que diminuée, est encore honnête; elle peut tomber à vingt-cinq mille livres de rentes ou monter à cinquante, je ne sais. Un notaire à qui j'ai envoyé toutes les paperasses qui me concernent m'en dira le chiffre exact dans trois mois. Tel que m'a fait une vie un peu menée par le hasard, je vous adore...... Vous rougissez de plus belle!..... rien n'est plus vrai cependant.

—Mais il me semble, monsieur, s'écria Raymonde toute troublée, que c'était à ma mère....

—Madame Arnold? Oh! elle n'ignore rien de mes sentiments pour vous! Je lui en ai fait la confidence l'autre jour, en ne lui cachant pas que vous porteriez mon nom, bon gré, mal gré. Voilà maintenant que vous me regardez d'un air d'étonnement où se laisse deviner un grain de colère. Pourquoi? ne faut-il pas que vous me connaissiez tel que je suis avant de m'accepter? Je ne recule devant rien quand j'ai une idée en tête; et j'ai un tel respect pour mes volontés et une telle obstination dans mon dessein de les faire réussir que je ne me rappelle pas avoir jamais échoué dans aucune des entreprises que j'ai résolues. J'ai couru le monde pendant huit ou dix ans. Libre de mon temps et de ma fortune, j'ai donc fait des sottises. Quand je vous ai vue, il m'a paru qu'un Dieu vous envoyait sur ma route pour en arrêter le cours. Cette première impression n'a pas cédé à l'épreuve du lendemain. Huit jours après, je me suis pris la main et me suis juré à moi-même que vous seriez ma femme. C'est alors que je me suis ouvert de mes projets à madame Arnold. Il avait été convenu entre elle et moi que je ne vous parlerais qu'après qu'elle vous aurait habilement préparée à cet entretien, mais tout à l'heure, en traversant cette jeune taille, je vous ai aperçue. Vous aviez un air si charmant au milieu de cette lumière qui voltige et rayonne autour de votre front, que sans plus réfléchir je me suis dirigé vers vous à grandes enjambées. A présent vous savez tout. Quand vous plaît-il que nous prenions heure pour tout conclure?

Raymonde n'avait pas cessé de regarder M. de Villerxel pendant qu'il parlait. Elle était un peu ahurie, et l'on conviendra que ce n'était point sans motif. Cette manière d'aborder les questions les plus délicates, ce langage qui disposait de sa personne sans même la consulter, provoquaient en elle un sentiment qui tenait de l'irritation encore plus que de la surprise; mais elle avait une vaillance d'humeur naturelle qui la disposait à prendre les choses du côté de la gaîeté; sans donc se formaliser autrement du singulier discours qu'elle venait d'entendre:

—Au moins, monsieur le comte, répliqua-t-elle, me donnerez-vous bien un peu de temps pour respirer?

—Qu'à cela ne tienne; si vous avez besoin d'une semaine ou deux, prenez-les.

Il s'inclina là-dessus, siffla un bel épagneul qui battait les buissons, et, entrant dans la taille d'un pas élastique et ferme il abattit d'un coup de fusil un coq qui s'envolait à tire d'aile.

Mlle Arnold le suivait des yeux d'un air pensif. Rodolphe qui glissait dans sa carnassière le gibier ramassé par l'épagneul, semblait ne plus s'occuper d'elle; il poursuivait sa marche à travers les cépées et les broussailles, l'œil au guet et dessinant sa forme robuste sur le fond clair des jeunes rameaux.

Ce n'était point ainsi qu'elle s'était représenté un fiancé. Quoi! si peu d'efforts pour chercher à lui plaire? Aucune prière, point d'émotion, rien que la signification impérieuse et brusque d'une volonté qui ne connaissait aucun frein? Il la trouvait charmante, mais lui s'inquiétait-il seulement de savoir si elle le trouvait aimable. Quelle idée se faisait il donc du mariage pour le traiter avec ce sans-façon? Quand elle y songeait, c'était avec des battements de cœur qui lui faisaient croire qu'il y avait dans cette union quelque chose de mystérieux par quoi les âmes étaient touchées et qui troublait sa jeunesse. Certes, elle n'était point romanesque et ne se repaissait pas d'imaginations comme certaines jeunes filles qui lui avaient fait leurs confidences, mais ne devait-on pas la préparer par d'autres paroles à un lien qui engageait pour la vie? Et cependant le chasseur ne lui avait-il pas dit qu'il avait pris soin d'instruire sa mère de ses projets? C'était un point sur lequel elle était décidée à obtenir des éclaircissements.

Raymonde en était là de ses réflexions lorsqu'elle aperçut Mme Arnold à l'autre bout de l'avenue. En un instant, elle fut auprès d'elle.

—Je viens de quitter M. de Villerxel, dit-elle, et j'ai [illegible] de vous raconter.....

—Je sais, je sais, ne vois-je pas cela à l'air de ton visage? s'écria Mme Arnold, qui l'interrompit. Il t'a parlé du dessein qu'il a de t'épouser; et il a ajouté, n'est ce pas, qu'il désirait que ce mariage eût lieu le plus tôt possible?

—Il m'a donné huit ou dix jours, je crois.

—Eh bien! c'est une semaine que tu pourras employer à l'étudier, et si, comme je n'en doute pas, son caractère te convient—je ne parle pas de sa personne, le comte est au gré des plus difficiles — nous publierons les bans sans plus tarder.

—Si je vous comprends bien, ma mère, vous avez donc accordé votre consentement?

—Certes!

—Déjà, et sans plus le connaître?

Mme Arnold fronça le sourcil, puis, mesurant son pas sur celui de sa fille qui ne la perdait pas des yeux:

—Ce n'est pas, j'imagine, un reproche que tu m'adresses? Non, dis-tu? Bien. Nous allons donc causer de cela tout à l'heure. M. de Villerxel est bien né; il n'a fait que les folies qui ne compromettent ni le nom, ni l'avenir. Sa fortune, tirée au clair et débarrassée des dettes qui l'encombrent, est encore fort supérieure à la tienne. Il a, de plus, les manières et les habitudes d'un homme du monde. N'est-ce pas le plus important, et même tout à peu près? Tu vas m'accabler de mille questions: et le caractère, et la sympathie, et la similitude des goûts et des idées!... J'ai cru comme toi jadis, que c'était une grosse affaire; mais la pratique de la vie m'a fait voir que ce n'était rien, ou presque rien.

Une exclamation s'échappa des lèvres de Raymonde. Sa mère sourit, puis d'un air sérieux:

—Je dois à la nouvelle situation dans laquelle tu vas entrer certaines explications qui n'auraient pas eu leur utilité plus tôt. Le terrain sur lequel je vais marcher est délicat; écoute-moi bien; je tâcherai de me faire comprendre en n'abordant que les points sur lesquels il me semble bon que mon expérience te serve de guide.

II

Mme Arnold prit le bras de sa fille, et le passant sous le sien avec une nuance de tristesse qu'un sourire encore jeune cherche à égayer:

—On ne se connaît jamais entre fiancés, ma chère. On s'aime quelquefois, mais alors l'observation devient ténébreuse; quant à se pénétrer l'un l'autre, à voir clair dans deux âmes appelées à se fondre pour n'en faire qu'une, c'est tout bonnement impossible. Entre les deux êtres qui vont s'unir, une comédie se joue qui est quelquefois inconsciente,—je veux même dire souvent, pour faire la part belle à l'humanité. Du côté de la jeune fille, le mensonge est innocent. Elle ne se connaît pas elle-même et serait fort en peine de répondre des sentiments qu'elle éprouvera en présence de révélations qu'elle ignore et qui lui ouvriront les portes de la vie. Elle a marché dans la nuit. Chez l'homme la dissimulation est une affaire de parti pris. Lui sait les choses et à quoi le mariage l'engage; mais devons-nous lui faire un crime de cette hypocrisie que les meilleurs comédiens envieraient? Raisonnons un peu, s'il te plaît. Veux-tu de bonne foi qu'un homme qui trouve dans un mariage des convenances de famille, la satisfaction de ses désirs, un avantage quelconque enfin, mais sérieux, vienne dire aux parents de la jeune fille dont il demande la main: Je suis joueur, débauché, violent, brutal, ou paresseux, étourdi, menteur? Tu souhaiterais, n'est-ce pas, qu'il fournît des arguments pour être refusé? Bien au contraire, il masque tout ce qu'il est, et déploie tout ce qu'il a d'habileté, de prudence, de savoir-faire à cacher ses défauts. L'avare devient généreux, le prodigue économe; le paresseux s'affuble de la peau du lion, le vaniteux se fait modeste, l'arrogant a des façons cordiales et le fripon parle de vertu. Les plus [illegible], je parle des veuves, ont été pris à ce manège. Et si tu veux que je pousse plus avant cette confession, j'y consentirai en te parlant de moi.

Raymonde, qui ne respirait plus, tendit l'oreille. Il lui semblait depuis un instant qu'elle faisait en esprit un voyage dans des contrées nouvelles dont aucun paysage ne lui était familier.

—Je me suis mariée à peu près à ton âge, continua Mme Arnold qui ralentit le pas. Des circonstances qui se rencontrent rarement dans les conditions que les mœurs nous ont faites, m'avaient permis de vivre un assez long temps auprès de ton père, dans une intimité presque quotidienne. J'aurais dû le connaître à fond, n'est-ce pas? Eh bien, le mariage accompli, six semaines après, je me trouvai en présence d'un être dont les idées, les sentiments, les goûts, les opinions étaient pour moi comme autant de révélations. Je marchais d'étonnements en étonnements, ainsi qu'un navigateur qui traverse un archipel inconnu y découvre à chaque pas des îles nouvelles dont il ne soupçonnait pas l'existence. C'était fort simple cependant; le masque était tombé, ce masque que les nécessités de certaines situations attachent fatalement sur le visage et le cœur d'un homme. M. Arnold—et remarque que je l'ai beaucoup aimé—n'était meilleur ni pire que ce que mon inexpérience en avait fait. Il était autre. Un étranger m'apparaissait. Tous mes instincts, toutes mes ruses, toutes mes subtilités, tous mes timides calculs de jeune fille s'étaient heurtés contre un mari impénétrable.

—Mais alors, le mariage est une terrible affaire! s'écria Raymonde.

—Terrible! répéta la mère, qui appuya sur le mot. Cependant, c'est la loi universelle, et tout le monde, ou presque tout le monde, s'en tire. Tu en subiras les conséquences comme tes pareilles, parce que l'isolement est encore plus redoutable. La seule chose sérieuse, absolue, celle dont il faut accepter le joug avec un cœur ferme et résolu, c'est le devoir. Et je ne te ferai

A continuer.

GRAND DÉPOT DE LA

BALSAMIQUE des PYRÉNÉES

LIQUEUR HYGIÉNIQUE

(approuvée des médecins)

Chez MM.

QUEYROUZE & BOIS

Encoignure des rues Bienville et Vieille-Levée

LAURENT LACASSAGNE,

22oct—6m Agent

Avis.

BUREAUX de la Succursale Louisianaise du "Mound City Life Insurance Company", de St-Louis, Mo., au No. 33 de la rue Carondelet: Nouvelle-Orléans, 6 mars 1873. — La société qui a existé jusqu'ici entre les soussignés pour la direction du "Mound City Life Insurance Company", de St-Louis, dans l'État de la Louisiane, est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord. Mr. E. B. SIMMES se retire de l'agence de la dite compagnie.

E. B. SIMMES.
F. H. HATCH.

Le soussigné continue l'agence du "Mound City Life Insurance Company," aux bureaux établis, No. 33 de la rue Carondelet.

4mars—1m F. H. HATCH.

H. BIER,

STOCK BROKER,

No. 33 Carondelet street, back office.

State and City Taxes paid at a liberal discount.

16 juin—1an

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES

Dirigé par Mme MATTHEY,

Successeur de

Mmes LAVILLEBEUVRE et DERON

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement.

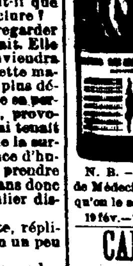
Réouverture des classes, LUNDI, 2 septembre.

22août—1an

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.

(BREVETÉ S. G. D. G.)



Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.

Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.

N. B. — Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le propriétaire demande qu'on le soumette à l'analyse dans tous les pays.

19 fév.—1an

CAFÉ DE LA ROTONDE

DE

L'HOTEL ST-LOUIS.

CONSOMMATIONS à 10 cents le verre. — Liqueurs de première qualité et défiant toute concurrence. 16 dec—1an

Hommes Mariés,

ARRETEZ ET RÉFLÉCHISSEZ!

Si vous mouriez demain,

COMMENT vos femmes pourvoiraient-elles à leurs besoins et à ceux de leurs enfants? Le grenier, la cave, la famine et le suicide attendent fréquemment la pauvre veuve dont le triste sort est dû à la négligence de son mari [illegible] vous intéressez au bonheur de vos compagnes et de vos enfants, si vous désirez qu'ils vivent contents et vertueux, achetez leur une des

Célèbres Machines à Coudre de Wilson,

faites pour l'usage des familles et des fabriques. Vous écarterez ainsi les obstacles que rencontreraient vos femmes si vous veniez à mourir. La MACHINE WILSON est celle qu'il faut choisir, car elle coûte moins, elle est mieux faite que les autres, et nous nous engageons, par écrit, à la tenir en bon état

PENDANT CINQ ANS, GRATIS.

Nous donnons les Machines à Coudre à l'essai et les vendons à des conditions avantageuses.

Pour les détails, s'adresser aux Agents, ou au

WILSON SEWING MACHINE Co.,

No 159 de la rue du Canal,

16fév—1an Nlle-Orléans. Lne.

LÉON QUEYROUZE, OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS EN GROS DE

GROCERIES, VINS, LIQUEURS

ET

toutes sortes de produits de l'Ouest.

Aux Magasins bleus.

Coin Vieille Levée et Bienville.

17 juil—1an Nlle-Orléans.

J. B. CAMORS & CO.,

MARCHANDS DE FARINE

—ET—

Négociants Commissionnaires

61......RUE TCHOUPITOULAS......

NOUVELLE-ORLEANS.

16 juin—1an

Aux Contribuables.

JOHN T. DUPONT,

60......PASSAGE DE LA BOURSE......

[illegible]

SE charge du paiement des Taxes de Ville et d'État, [illegible]

LOTERIES.

LOTERIE

—DE—

L'ÉTAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

[illegible]

PRIX DU BILLET:

$1 SEULEMENT.

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police:

Tirage tous les jours.

24déc—12m

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

DIX-NEUVIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte la Compagnie publie l'état suivant:

Total des primes de l'année expirée le 28 février 1873		$[illegible]
Savoir: Primes d'incendies	$[illegible]	
Primes de mer	189,509 [illegible]	
Primes de rivières	28,481 47	
		$[illegible]
En moins—primes non expirées et remboursées, réassurance et réduction (rebate) sur primes		[illegible]
Montant net des primes		$[illegible]
Pertes par l'incendie	$74,622 95	
Pertes sur mer	182,136 12	
Pertes sur rivières	10,185 77	
	$267,144 84	
Taxes, etc	10,239 69	
Dépenses, profits et pertes, escompte	27,668 19	
		275,049 67
Bénéfices		$[illegible]

L'actif de la Compagnie est comme suit aux taux les plus bas du marché:

Bons de la ville et autres bons	$[illegible]
Actions de banques et autres actions	16,047 00
Actions et scrip de Compagnies d'Assurances	[illegible]
Propriétés foncières	[illegible]
Effets hypothécaires	[illegible]
Effets à recevoir	34,351 77
Primes en voie de recouvrement	41,267 27
En caisse et en Europe	[illegible]
	$[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

État de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Assermentés et signé pardevant moi, ce 25 mars 1873.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public. No 140 de la rue Gravier.

Les Directeurs ont résolu de payer six pour cent d'intérêt sur les certificats non encore payés de scrip, à dater de Lundi, 12 mai 1873. Le dit scrip sera alors converti en fonds capital, d'après la Charte amendée de la Compagnie.

CHARLES BRIGGS, Président,
ANT. CARRIERE, Vice-Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

Directeurs élus le 17 février 1873.

Chas. Briggs,	Thos. H. Hunt,
Ant. Carrière,	[illegible]
Geo. A. Fosdick,	D. Jamison,
B. Brugier,	R. S. Howard,
P. Anderson,	Félix Larue,
A. [illegible],	[illegible]
Geo. W. Dunbar,	Edward Toby,
E. F. Stockmeyer,	Wash. Marks,
Henry J. Voss,	William Knox,
E. Marqueze,	W. S. Pike,
Chas. [illegible],	J. B. [illegible],
A. Lecourt,	Atwood Violett,
Frank Williams,	A. K. Miller,
Chas. Lafitte,	Edw'd Murphy,
Rudolph Sieg,	J. A. [illegible],
W. C. Black,	Silas Weeks,
Geo. W. Hynson.	

27mars—

Sauvez vos jours et vos propriétés.

HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.

C'EST la grande lumière du siècle. Elle éclaire mieux que toutes les autres huiles. [illegible]

Le point où elle prend feu est d'environ 300 degrés Fahrenheit.

On peut la passer, sans danger, au-dessus du feu.

Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.

Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant. [illegible]

Le gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.

Elle est patentée et l'uniformité en est garantie.

Demandez la circulaire, qui donne tous les détails.

BOSTICK & SEYMOUR,

Seuls agents au Mississippi, en Louisiane, dans l'Alabama, en Floride et au Texas.

Aux Nos 46 et 47 de la rue Front, et [illegible] de la rue Fulton, près Poydras, Nlle-Orléans.

Sucres, Mélasses et Sirops.

SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés, Sucres en morceaux et Sucre en poudre.
A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, provenant de la Raffinerie Crescent City. A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP ET MÉLASSE RAFFINÉS—provenant de la Raffinerie Crescent City, marques "[illegible]," "Chalmette" "[illegible]".
A. THOMPSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE CLARIFIÉ—de différentes qualités blanc et jaune, en boucauts et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA LOUISIANE — Différentes qualités de Sucre d'habitation en boucauts et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES ÉTRANGERS—de Cuba, de Demerara et de Porto-Rico, en boucauts et en caisses.
A. THOMSON & CO.
4oct—1an No 46 de la rue Tchoupitoulas.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,

Entre les rues Baronne et Dryades,

Nlle-Orléans.

JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, [illegible]

SHAKESPEARE, SMITH & CO.,

—Successeurs de—

GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FABRICANTS de fer et de cuivre, [illegible]

FONDERIE DE LEEDS.

ÉTABLIE EN 1826.

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, [illegible]

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,

Au coin des rues [illegible] (et [illegible] rue de la Vieille-Levée.)

W. J. [illegible], Directeur.

[illegible] MACHINES A VAPEUR, MOULINS A [illegible]

IMPORTANT

Pour les Cafés et Salons de Bière.

[illegible] CINCINNATI LAGER BEER [illegible]

ROBERT FASNACHT, [illegible]

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par sa [illegible] et [illegible] très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère [illegible] Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la faculté de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les [illegible] peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif

et son action sur l'estomac est vive, constante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tendance qu'il révèle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il [illegible] les phlegmes et les [illegible] qui [illegible] d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, [illegible] et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les [illegible] et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront surpris de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force reviendra [illegible] les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

émanées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui [illegible] dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Égypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments cèdent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. [illegible] De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte la santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore formées, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER.

La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retour de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes [illegible] tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action [illegible] a été constatée par trop de personnes dignes de foi pour que nous [illegible] de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous leur rendons le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

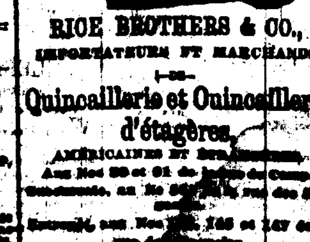
minés par la fièvre, ayant le [illegible] pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par la quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit s'être guéris avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances [illegible] et il [illegible] couper les fièvres et de les guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau [illegible] et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER. 22 août—6m



RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères.

AMÉRICAINES ET EUROPÉENNES.

Aux Nos 20 et 21 de la rue du Camp, [illegible]

[illegible]

American Mutual Insurance Association of New Orleans.

No 86 DU COMMERCE PLACE, Entre les rues Camp et St-Charles.

Capital - - - - $500,000

Les personnes qui désirent se faire assurer ont le privilège de faire deux paiements par an et ont droit, à la fin de l'année, à une part [illegible]

La compagnie assure contre les risques du feu, [illegible] aux plus bas taux de primes.

D. [illegible], Président.

R. MEYER, Secrétaire. C. [illegible], Surintendant des agences.

[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

[illegible] LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest, [illegible]

SAINT-LAURENT, capt. Lemarié, samedi, 5 avril

VILLE-DU HAVRE, capt. Surmont, samedi, 12 avril

PEREIRE, capt. Danré, samedi, 3 mai.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:

Première classe, $125; Seconde classe, $80.

Billets d'excursion à prix réduits.

[illegible]

Compagnie de Ligne de Steamers l'État.

[illegible]

LOUISIANA, de 3000 tonneaux, [illegible]

[illegible]

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:

MINNESOTA, le ou près du SAMEDI, 12 Avril

[illegible]

A. K. MILLER & CO., Agents, Au No. 25, rue Carondelet, Nlle-Orléans.

ROSS, SKOLFIELD & Co., No. 5, Chapel Street, Liverpool.

LEWIS T. MERROW & CO., No. 42, Great Clyde Street, Glasgow.

6 octob—

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et la Havane.

Les magnifiques nouveaux steamers de la Compagnie,

Germania, Capt. [illegible]; Bavaria, Capt. [illegible]; Vandalia, Capt. [illegible]

—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Hâvre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans
"Vandalia"			
Fév. 1	Fév. 4	Fév. 7	Mars 22
"Germania"			
Mars 29	Avril 1er	Avril 4	Mai 7

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour, ils toucheront à la Havane, à Santander, à Cherbourg (éventuellement au Hâvre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR:

[illegible]

WILLIAMS, RUPERTI & CIE, Agents-Généraux, 132, Rue de la Commune,

C. B. RICHARD & BOAS, Agents-Généraux de Passage, 61, Broadway, New York. 8 sept—6m

BRÊME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BRÊME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

[illegible]

Les jours de départ (suivants) seront annoncés plus tard.

PRIX DU PASSAGE

[illegible]

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, Au No 45 de la rue de l'Union.

Ligne Nationale de Steamers.

Cette magnifique ligne de steamers [illegible]

P. F. GOGARTY, Agent pour le passage. No 151 de la rue du Camp. 5avril—1m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants

NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
St-LOUIS.

Le steamer NEW ORLEANS, [illegible] SAMEDI, 12 avril, à 8 h. A. M.

[illegible] ALFRED MOULTON, [illegible]

POUR PHILADELPHIE, [illegible]

W. A. YORKE, Agent.

Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, partira [illegible]

AUGUSTE COUTURIE,

59......Rue de la Vieille-Levée......59

Seul Agent pour la vente des

Champagne Chs. Heidsieck & Cie,

Cognac d'Aug. Grégoire & Co.,

Genièvre de [illegible] & Co., Double Ancre.

— Offre à vendre —

Cognac J. & F. Martell de 1858, [illegible]

Vins Rouges de [illegible]

Bureau de la Succursale en Louisiane

DE LA COMPAGNIE

MOUND CITY

D'Assurance Mutuelle de la Vie,

de St-LOUIS, MISSOURI.

[illegible]

SUCCURSALE DE LA LOUISIANE [illegible]

F. H. HATCH, Président. [illegible]

VAPEURS.

Excursion du Dimanche.

Compagnie de Paquebots [illegible] Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

CAMELIA.

[illegible]

Prix de l'excursion—aller et retour $1 50

Pour plus de détails s'adresser à

C. H. SORIA, Agent.

23 mars—1m No 18 et 20 de la rue de l'Union.

Arrangement d'Hiver.

[illegible]

CAMELIA.

[illegible]

COHEN M. SORIA,

Aux Nos 18 et 20 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine, [illegible]

JNO. JANNEY 129 Commune.

[illegible]

Arrangement permanent.

[illegible]

TUNICA.

[illegible]

Bâton Rouge.

[illegible]

GEO. MERZ.

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

[illegible]

"BRILLIANT" DE BUCK

LE SEUL BON FOURNEAU qui soit manufacturé [illegible]

PLUS DE 300,000 [illegible]

PREMIER PRIX, [illegible]

Et achetez un "BRILLIANT".

[illegible]

Compagnie d'Assurance LA SALAMANDRE.

Bureau: No 25 rue Royale.

SECOND ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie présente l'État de ses affaires:

[illegible]

Le tableau qui précède est [illegible]

[illegible] ROMAN, Président.

JULES LE MORE, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE. [illegible]

M. T. DUCROS, Notaire public.

[illegible]

— DIRECTEURS —

[illegible]

JULES LE MORE, Secrétaire.

CHEMINS DE FER.

Grand Chemin de Fer de Jackson.

Les trains partent et arrivent comme suit:

DÉPARTS. ARRIVÉES.

[illegible]

Cette ligne est de beaucoup de milles plus courte [illegible]

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, Directeur-Général.

Great Jackson Route.

Trains depart and arrive as follows: (From Depot foot of Calliope street.)

DEPART. ARRIVE.

[illegible]

This line is many miles the shortest, and many hours the quickest to all points North and East, and the only line running Pullman's Palace Sleeping Cars to Louisville, Cincinnati and Memphis without change. Only one change to principal cities North and East. Tickets for sale and all information given corner Camp and Common streets, under City Hotel, New Orleans.

A. D. SHELDON, Agent.

E. D. FROST, General Manager. jan16—ly

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

Dépôt des Passagers au pied de la rue du Canal.

A partir du 9 février 1873

Les trains partiront à 7h00 h. du matin et 4h15 h. de l'après-midi

[illegible]

TRAIN D'AGRÉMENT POUR LES VILLES DE BAIN.— Ce train part tous les samedis, à 4 heures P. M., pour Ocean Springs, et part de cette dernière localité pour la Nouvelle-Orléans tous les dimanches, à 6 heures P. M., s'arrêtant à toutes les stations intermédiaires.

Les WAGONS-DORTOIRS DE PULLMAN vont jusqu'à Lynchburg, Atlanta, Louisville et St. Louis. [illegible]

Billets à vendre coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hôtel ainsi qu'au Dépôt.

S. H. SCRANTON, Surintendant-Général.

E. P. SHUTE, Agent général des Billets.

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

Passenger Depot foot of Canal-Street.

On and after February 9th 1873 trains will leave at 7h00 A. M. and at 4h15 P. M.

" arrive at [illegible] P. M. and at [illegible] A. M.

COAST ACCOMMODATION TRAIN RUNS TO OCEAN SPRINGS.—Leaves New Orleans every saturday at 4 P. M.; leaves Ocean Springs every Sunday at 6 P. M.—stopping at all way stations.

PULLMAN'S PALLACE SLEEPING CARS run through Lynchburg, Atlanta, Louisville and St. Louis—making close connections with all the popular routes to the EAST, NORTH and WEST.

Tickets for sale corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

S. H. SCRANTON, E. P. SHUTE,
Gen'l Super't. Gen'l Ticket Agt.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible] rue des Champs-Elysées, près la Levée.

Excursion au Lac—aller et retour, le même jour.....25 cents.

[illegible]

Les dimanches, les convois [illegible]

S. H. SCRANTON, Surintendant-général.

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15......RUE ROYALE......13 et 15

Entre les Rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat [illegible]

Il y a des Salons particuliers [illegible]

JULIUS LOEFFLER,

62......RUE ROYALE......62

POSEUR et Marchand d'Installations de Gaz.

Il a constamment en main un stock complet d'installations, de globes, etc.

Il se charge de retourner et réparer les installations [illegible]

Son travail est garanti.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA

Au No 111 de la rue Gravier.

— Assure contre —

LES RISQUES D'INCENDIE DE MER ET DE RIVIÈRE.

Aux plus Bas Taux du Tarif.

A. KIMER BADER, Président.

CHAS. ENGSFELD, Vice-Président.

GEO. STROMEYER, Secrétaire.

Première Année Fiscale.

[illegible]

DÉCLARÉ:

Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.

Dividende sur le Capital payé, 5 pour cent.

Dividende sur Primes payées, 20 pour cent.

DIRECTEURS:

Henry Abraham, S. Katz, Louis Schneider, A. Kimer Bader, Jos. Keller, W. B. Schmidt, [illegible]

Consulat de France.

AVIS MENSUEL.—AVRIL 1873.

Sont invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat:

[illegible]

La Chancellerie du Consulat de France, [illegible] est ouverte tous les jours [illegible]

LA SEPTIÈME

Foire d'État de la Louisiane,

commencera le

Mercredi, 23 Avril 1873,

Et se continuera sept jours.

UNE GRANDE LOTERIE

pour aider

L'ASSOCIATION DES FAIR GROUNDS,

autorisée par la

Cie. de Loterie de l'État de la Louisiane,

Sera tirée dans l'arène, sur le devant de la grande tribune, le dernier jour de la Foire, et il y aura une grande distribution de

303 LOTS,

Dont un

Gros lot de $5,000 00 en or,

montant en tout à

37,485 dollars,

[illegible]

Billets, 50 cents,

Donnant droit au porteur à l'admission à la Foire et à une chance dans la grande loterie.

[illegible]

Les Directeurs de cette association ayant, depuis nombre d'années, eu recours à tous les moyens en leur pouvoir pour maintenir et faire progresser cette Association [illegible] le seul moyen pratique et certain de lever les fonds nécessaires pour perpétuer cette institution et la placer sur une base qui lui permettra de continuer sa carrière d'utilité.

L'objet de cette Association est de faire prendre à toutes les classes de nos citoyens un nouvel intérêt à la prochaine Foire, et, en même temps, de stimuler, en offrant de grands avantages, la vente de ses billets à un point qui lui permettra de réaliser un montant égal à ses besoins présents.

[illegible]

A M. L. N. Marks, Président de l'Association de la Foire industrielle et agricole.

Monsieur,—Nous, soussignés, avons reçu votre communication, [illegible] nous avons l'honneur d'être avec respect, etc.

Genl. G. T. Beauregard,

Hon. L. A. Wiltz, maire de la Nlle-Orléans,

C. A. Whitney, S. H. Kennedy, L. H. Gardner, [illegible] Chs. Cavaroc, E. B. Briggs, B. F. Flanders, Patrick Irwin, W. S. Pike, Albert Baldwin, James L. Day, J. H. Oglesby, Louis Schneider.

Billets à vendre au Bureau Central ou au Bazar de Loterie de l'Association, 167 Canal, coin Passage de la Bourse, [illegible]

Pour plus ample information sur le plan, la vente des billets, etc., s'adresser à

LUTHER HOMES,

Secrétaire de l'Association de la Foire industrielle et agricole.

E. H. REYNES & BRO.,

Vaudeville Alley—Cotton Exchange Building

Entre Commune et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres.

Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.

[illegible] par dépêches télégraphiques, à Londres, New York et San Francisco.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans,

No 104 RUE DU CANAL.

DIX-HUITIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY, Président.

G. W. [illegible], Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans. Assermenté et souscrit pardevant moi, le 10 juin 1872.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

Le 10 juin, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de TRENTE POUR CENT. COMPTANT, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1872—dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain. [illegible]

— Directeurs —

P. Maspero, David McCoard, [illegible] P. Fourchy, J. J. Fernandez, S. A. Chaffraix, J. M. Allen, Chas Lafitte.

STOMACH BITTERS!

L'AMER HOME

EST LE

Meilleur Stimulant Tonique.

Les médecins qui l'ont examiné (et, parmi eux se trouvent quelques-uns des plus éminents du pays) reconnaissent qu'il est au nombre des plus [illegible] Il est fait de racines, d'herbes et d'écorces [illegible]

Maladies d'été, la Bile, les Fièvres [illegible]

Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. [illegible]

HOME STOMACH BITTERS.

R. E. Oostendyk,

Seul Agent au Sud,

No 28 rue Tchoupitoulas

Compagnie d'Assurance Mutuelle

—DE LA—

Nouvelle-Orléans.

[illegible] rues Canal et Camp.

TREIZIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'état [illegible]

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

Assermentés et signé pardevant moi, ce 10 janvier A. D. 1873.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

Le 8 janvier 1873, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer les dividendes comptant suivants, lesquels proviennent du montant net des primes expirées le 31 décembre 1872 et sont payables le troisième lundi de janvier 1873, comme suit:

10 pour cent sur les primes d'incendie.

20 pour cent sur les primes de rivières.

Il a été également résolu de payer aux actionnaires un dividende comptant de 10 pour cent à dater du premier lundi de février 1873.

DIRECTEURS:

Geo. Urquhart,	M. Payre,
C. T. Dugazon,	[illegible]
G. W. Babcock,	Aug. Reichard,
T. Bailly Blanchard,	[illegible]
A. Schreiber,	W. B. Schmidt,
Chas. Lafitte,	J. Tuyes.

14 jan—1 an

BUREAUX DE LA

Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

AU No 61 DE LA RUE DU CAMP.

Nouvelle-Orléans, janvier 1873.

Capital payé......$500,000.

DIX-SEPTIÈME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.

THOS. ANDERSON, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé pardevant moi, ce 17 janvier A. D. 1873.

ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 17 janvier 1873, ont résolu de payer, comptant, un dividende de Trente pour Cent sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 décembre 1872 et cela payable le 27 janvier 1873;

De payer, sur demande, aux actionnaires, Dix pour Cent sur le capital de la Compagnie, conformément à la Charte amendée.

L'intérêt des actions se payera, dorénavant, tous les trois mois, c'est-à-dire le premier lundi d'avril, de juillet, d'octobre et de janvier.

Directeurs pour 1873:

John G. Gaines,	E. J. Hart,
[illegible]	Hugh Wilson,
[illegible]	I. N. Marks,
[illegible]	W. B. Reynolds,
Richard Flower,	[illegible]
R. W. Taylor,	J. C. Morris,
J. I. Day,	[illegible]
[illegible]	J. L. Harris,
Lionel C. Levy,	W. B. Schmidt,
L. Alcus,	[illegible]
L. H. Joseph,	[illegible]

VINGT-TROISIÈME ÉTAT ANNUEL

—DE LA—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

(CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.)

Nlle-Orléans, 8 mai 1872.

CONFORMÉMENT à sa Charte, les Directeurs [illegible] des affaires de la Compagnie, à la date du 30 avril 1872—

[illegible]

L'état ci-dessus est un extrait correct et exact des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.

HENRY V. OGDEN, secrétaire.

Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.

Certifié sous serment et signé pardevant moi, ce 8 mai 1872.

W. H. EVANS, Juge de la Seconde Cour de Justice de Paix, de la Paroisse d'Orléans.

Le Conseil des Directeurs a décidé qu'il serait payé un intérêt de SIX POUR CENT, comptant, sur tous les certificats de scrip, [illegible]

THOMAS A. ADAMS, Président.

HENRY V. OGDEN, secrétaire.

DIRECTEURS:

[illegible]